Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 25 (2002)

Heft: 2-fr: L'archéologie neuchâteloise revisitée

Artikel: Deux nouveaux espaces mégalithiques sur la rive nord du lac de Neuchâtel

Autor: Grau Bitterli, Marie-Hélène / Leuvrey, Jean-Michel / Rieder, Julie

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-19549

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

menhirs

Deux nouveaux espaces mégalithiques sur la rive nord du lac de Neuchâtel

Marie-Hélène Grau Bitterli, Jean-Michel Leuvrey, Julie Rieder, Sonia Wüthrich

Publiés pour la première fois, les statues-menhirs et alignements de pierres dressées découverts à quelques pas des stations lacustres néolithiques révèlent un aspect nouveau de la préhistoire neuchâteloise.

Le mégalithisme (du grec: *mégas,* grand et *lithos,* pierre) est la plus ancienne forme architecturale en pierre connue dans le monde. Cet art est caractérisé par l'utilisation de grands blocs dans l'édification de sépultures monumentales (dolmens) et par l'érection de pierres (menhirs), disposées en groupe ou isolées. Bien que le phénomène soit apparu en Europe durant le 5e millénaire avant notre ère, il a touché, depuis

lors, de nombreux peuples de par le monde, divers dans leur culture et leur histoire.
Les menhirs (du breton «longue pierre») ont de tout temps frappé et nourri l'imagination collective, donnant naissance à de nombreuses légendes et croyances populaires. On les a considérés autrefois comme l'œuvre de géants, de fées, de magiciens ou même de saints. On leur a prêté une force vitale favorisant la fécondité et la santé. Ces pierres énigmatiques sont devenues également l'apanage de mouvements ésotériques qui ont produit une abondante littérature parascientifique dépassant largement en nombre celle des préhistoriens.
A l'heure actuelle, on ne peut donner de signification précise aux menhirs; chacun s'accorde pourtant à leur reconnaître un caractère socio-religieux. Les comparaisons ethnographiques nous apprennent que le dressage de pierres peut connaître plusieurs finalités, indépendantes ou combinées: affirmation de la puissance ou du prestige d'un individu ou d'une communauté; célébration à la mémoire d'un dignitaire ou d'un chef, absent ou défunt; symbole de la force vitale générée par la terre créatrice. On remarque enfin que les sites dotés de mégalithes sont des lieux de rassemblement où convergent activités sociales et pratiques religieuses, reflétant la présence de communautés sédentaires, établies au sein de territoires organisés.

Les menhirs en Suisse occidentale...

Dans nos régions, c'est surtout en Suisse occidentale que l'on a dressé et aligné des menhirs et des stèles; principalement en Valais (ensemble de Sion), dans le Bassin lémanique (alignement de Lutry) et dans la région sise entre le Jura et le lac de Neuchâtel (complexe d'Yverdon, groupe de menhirs de Corcelles-près-Concise). Le contexte dans lequel ils se trouvaient demeure malheureusement inconnu en raison de conditions de fouilles restrictives, voire parce que l'érosion et les déprédations humaines l'ont effacé.

Les datations proposées pour les phases de construction des alignements reposent principalement sur des indices chronologiques indirects, issus essentiellement de comparaisons morphologiques et stylistiques établies à l'échelle européenne. Ainsi, il est possible de situer l'émergence du mégalithisme suisse au début du Néolithique moyen, soit vers 4500-4000 av. J.-C., et de mettre en évidence un second essor à partir de la fin du 4e millénaire.

...et sur le littoral neuchâtelois

Grâce à la construction de l'autoroute A5, le littoral nord du lac de Neuchâtel apparaît comme une région privilégiée pour la recherche archéologique en général et pour la compréhension du mégalithisme régional en particulier. En effet, l'ampleur de la surface touchée par les travaux du génie civil a favorisé la découverte de nombreux menhirs ou

Fig. 22
Lorsqu'au 3e millénaire av. J.-C., les Néolithiques sculptent un visage sur la grande statue-menhir de Bevaix/Treytel-A Sugiez, celle-ci est sans doute déjà âgée de 2000 ans. La petite bosse sommitale nous rappelle cette ancienneté. L'illustration indique la hauteur visible probable du menhir érigé (environ 2,50 m).

Si suppone che quando, probabilmente verso la fine del III millennio a.C., ad opera di genti neolitiche fu scolpito un volto sulla grande statua-menhir di Bevaix/Treytel-A Sugiez, essa dovesse già esistere da almeno 2000 anni. Il piccolo rilievo sommitale è indizio di tale datazione. L'illustrazione riporta la probabile altezza visibile del menhir in situazione eretta (ca. 2,50 m).

Fig. 23
Ce foyer culinaire à pierres de chauffe découvert à Saint-Aubin/Derrière la Croix témoigne des activités menées dans l'espace mégalithique entre 4500 et 4300 av. J.-C.

Il focolare di cottura a pietre «termiche», emerso a Saint-Aubin/Derrière la Croix, testimonia d'attività condotte nell'area megalitica tra il 4500 e il 4300 a.C.

groupes de menhirs; par ailleurs, la bonne conservation des vestiges aux alentours immédiats des monuments a permis de restituer l'histoire de ces sites et certains des gestes pratiqués par leurs occupants (fig. 23). Cette opportunité a, en outre, été enrichie par la réalisation de projets pluridisciplinaires, alliant aux approches archéologiques traditionnelles des études environnementales, des travaux de prospection ainsi qu'une grande série de datations au radiocarbone. Ainsi, entre Cortaillod et Saint-Aubin, cinq nouveaux sites mégalithiques peuvent être signalés. Une stèle et un menhir isolés ont été découverts à Cortaillod/Petit Ruz, témoignant d'une occupation fugace de l'endroit au Néolithique. Le gisement de Bevaix/Les Murdines a livré deux menhirs dans un contexte daté du Campaniforme (fin du Néolithique) et du Bronze ancien – peut-être un habitat. Plus loin, à Bevaix/

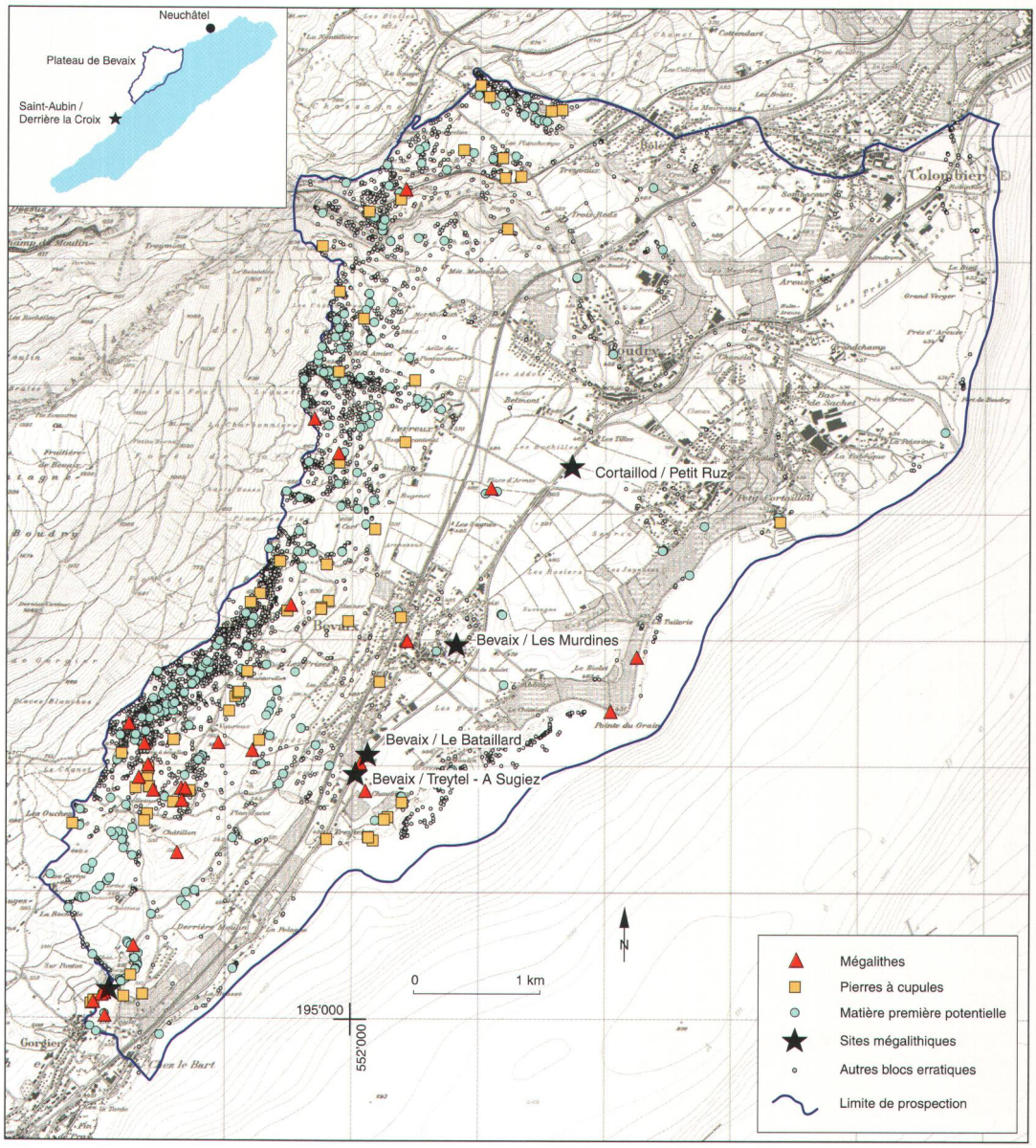


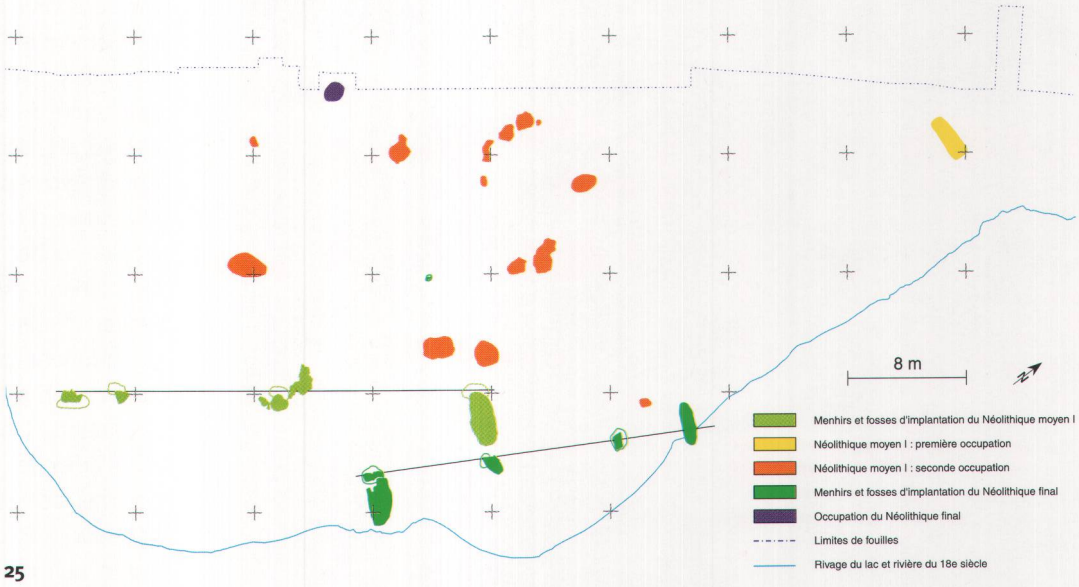
Fig. 24
Localisation des mégalithes, de la matière première potentielle ainsi que des pierres à cupules dans les environs de Bevaix. Les fouilles réalisées sur les chantiers, dont ceux de l'A5, ont permis l'exhumation d'une vingtaine de mégalithes; à ceux-ci s'ajoutent les pièces déjà connues et celles nouvellement découvertes en prospection.

Situazione dei megaliti, dei possibili giacimenti di materia prima e dei massi cuppellari nei dintorni di Bevaix. Gli scavi, condotti in zone toccate da cantieri edilizi e della costruzione dell'autostrada A5, hanno portato alla scoperta di una ventina di megaliti, ai quali si aggiungono gli esemplari già noti e riscoperti nel corso di prospezioni.

Le Bataillard, ont été exhumés les éléments architecturaux d'un petit dolmen démantelé auxquels est associé un fragment de stèle, ainsi que deux menhirs. Situés à l'extrémité occidentale du gisement, ces derniers peuvent vraisemblablement être rattachés à l'occupation voisine de Bevaix/Treytel-A Sugiez. Enfin, quelque 6 km plus à l'ouest, se trouve l'ensemble mégalithique de Saint-Aubin/Derrière la Croix (fig. 24).

Deux occupations humaines ont été mises en évidence en amont de l'ensemble mégalithique. La première, située à l'écart de l'alignement de menhirs, regroupe un four à pierres chauffées, ou four «polynésien», vraisemblablement accompagné, à l'origine, d'autres foyers du même type. Selon des comparaisons ethnographiques, ces fours ont dû fonctionner lors d'événements particuliers, célébrés notamment par le partage collectif de repas à caractère cérémoniel ou religieux. L'existence de tels vestiges à Saint-Aubin laisse supposer qu'une communauté s'y est rassemblée vers la fin de la première moitié du 5e millénaire. Le défrichement des terres, l'érection de menhirs, la pratique de rituels avant, pendant ou après ces opérations, par exemple lors de la sacralisation des lieux, sont autant d'«événements» qui ont pu engendrer – ou exiger – des réunions communautaires.

Simultanément, un deuxième pôle d'activités s'est développé à proximité de l'alignement de menhirs, défini par l'installation de foyers, pour la plupart à vocation culinaire. A l'inverse de l'aire



25

Fig. 25
Plan général du site de Saint-Aubin/Derrière la Croix, avec ses deux alignements de menhirs et ses structures de combustion néolithiques.

Pianta del sito di Saint-Aubin/Derrière la Croix con le due serie di menhir e strutture di combustione neolitiche.

Les alignements de Saint-Aubin/Derrière la Croix et Bevaix/Treytel-A Sugiez

Le complexe mégalithique de Saint-Aubin/Derrière la Croix est composé de deux alignements érigés en deux phases. La première, vers le milieu du 5e millénaire, comprend l'installation de quatre menhirs implantés selon un axe sud-ouest/nord-est. La seconde, à partir de la fin du 4e millénaire, est marquée par l'édification d'une nouvelle enfilade également constituée de quatre pierres, orientées un peu différemment (sud-est/nord-est), et complétée d'un petit menhir isolé en retrait du monument (fig. 25).

d'occupation initiale, qui semble n'avoir été utilisée que pour des événements spécifiques inscrits dans un cadre temporel limité, la seconde couvre un intervalle chronologique compris entre environ 4700 et 3800 av. J.-C. Durant cette longue période de près d'un millénaire, le site mégalithique proprement dit a été fréquenté de manière épisodique par les Néolithiques, qui ont laissé à plusieurs reprises des traces similaires (foyers). La répétition de certaines pratiques, au même endroit et sur une telle durée, a vraisemblablement été dictée par l'existence des pierres dressées, bien qu'aucun lien stratigraphique strict entre les menhirs et les foyers ne puisse être décelé, en raison de l'érosion du site.

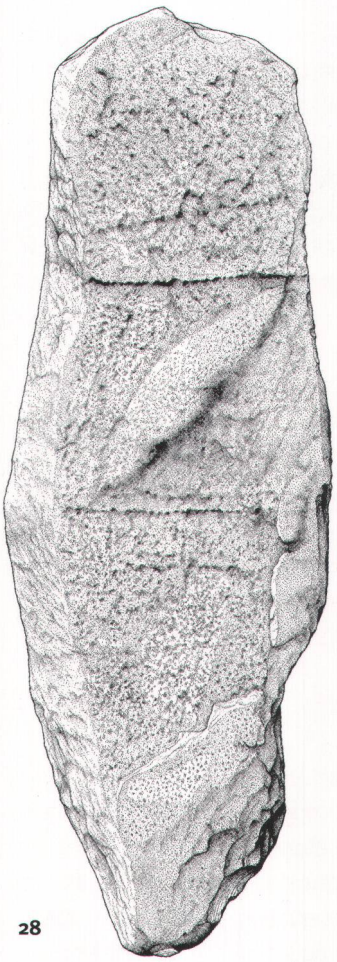
En admettant que l'aire définie par l'installation de structures de combustion corresponde à la réalité, la surface et le nombre de foyers réduits témoigneraient du rassemblement d'un groupe restreint, voire privilégié, d'individus. Les objets abandonnés par ces derniers, tels poterie et outillage en silex ou en roches dures, sont peu abondants. Hormis quelques pièces manifestement amenées sur le site, comme des haches ou des meules, la plupart semblent avoir été façonnées sur place de manière sommaire et sont sans doute des outils de fortune, répondant à des besoins spontanés et immédiats. Des restes de battage de céréales et certains végétaux carbonisés, recueillis dans les foyers, sont tout aussi riches en informations: ils témoignent d'une fréquentation saisonnière du site vers la fin de l'été.

Fig. 26
L'alignement mégalithique de Bevaix/Treytel-A Sugiez suit une orientation générale nord-sud. Sur cette vue partielle, on distingue, à la limite de l'emprise de fouilles et en retrait de l'enfilade, un menhir en cours de dégagement.

L'allineamento megalitico di Bevaix/Treytel-A Sugiez è orientato grosso modo nord-sud. Si noti, su questa veduta parziale del complesso megalitico, il menhir in corso di scavo, al margine dello scavo e in disparte dall'allineamento.

Fig. 27
Certains menhirs découverts à Bevaix/Treytel-A Sugiez reposaient dans des fosses remplies de galets ou de sédiment très caillouteux. La découverte d'une catelle de poêle de la fin du 16e siècle dans cette structure indique que le mégalithe a été enfoui après cette date.

Alcuni menhir scoperti a Bevaix/Treytel-A Sugiez erano posati in fosse ripiene di ciottoli o di sedimenti fortemente ghiaiosi. Una piastrella di stufa in maiolica, databile alla fine del XVI sec. e rinvenuta in questa struttura, indica che il megalito fu sotterrato dopo questa data.



28

Les statues-menhirs de Treytel-A Sugiez: des blocs erratiques peu ordinaires. Du haut de ses 3,35 mètres, et fort de ses 2'800 kg, le géant de schiste découvert sur le site de Treytel constitue un des témoins de poids de l'ensemble mégalithique, par sa morphologie et les gravures ornant une de ses faces (fig. 22). Très allongé et étroit (1,40 m de large), il présente une asymétrie probablement due en partie à une ou plusieurs série(s) d'enlèvements effectués le long du côté gauche. Sur le côté droit, une échancrure naturelle dessine un épaulement et dégage la partie sommitale du menhir. Le sommet est légèrement convexe et porte une protubérance (rostre apical) bien dégagée. Cet élément, qui symbolise le sommet de la figuration, permet de placer la première mise en valeur de la pièce au 5e millénaire. Le visage, composé du nez et des arcades sourcilières, dessine une sorte de «T» en relief. Plus bas, deux séries de lignes en creux se font face; elles figurent les mains. Les doigts de la main gauche sont reliés, à la base, par une ligne courbe marquant peut-être la position du poignet; une sixième rainure parallèle aux doigts, mais qui ne semble pas faire partie de la main, demeure énigmatique. Une ligne similaire joint également les doigts de la main droite; elle ne se referme pourtant pas sur le pouce. Dans la moitié inférieure de la zone ornée, deux séries de gorges parallèles ont été réalisées; leur nombre n'est pas égal de part et d'autre, la succession de gauche comprenant neuf éléments, celle de droite six. Ce type de figuration est généralement interprété comme des côtes; on pourrait y voir aussi des éléments de parure ou de vêtement. L'ensemble de ces décors remonte probablement au 3e millénaire. Plus modeste dans ses mensurations (2,50 m de haut et 0,90 m de large) et plus légère (1'220 kg), la deuxième statue-menhir mise au jour à Treytel n'en est pas moins intéressante (fig. 28). Ce bloc de granite allongé comporte une extrémité arrondie et l'autre effilée. C'est sur cette dernière qu'apparaît un rostre comparable à celui de la grande statue-menhir évoquée ci-dessus. Sur la face décorée, trois lignes horizontales et parallèles ont été observées: les deux plus basses, très proches, pourraient symboliser un élément de vêtement, comme une ceinture. Quant à celle du haut, il est possible d'y voir le bord supérieur d'un habit, un collier ou, plus schématiquement, une ligne séparant le tronc de la tête d'un personnage. Ces décors sont reliés, en diagonale, par un bombement naturel de la roche; il est tentant de penser que cette particularité de la surface n'a pas été ignorée par les Néolithiques et qu'ils l'ont intégrée à l'ensemble comme figuration d'un baudrier, par exemple.

Alors que les deux phases chronologiques repérées sur la grande statue-menhir sont également attestées sur celle-ci (rostre du Néolithique moyen, gravures du Néolithique final), il semble que l'orientation de la pièce ait changé lors de sa réhabilitation; en effet, le rostre qui marquait le sommet de la représentation ancienne se trouve à la base de la nouvelle figure, perdant ainsi sa signification première. _MHGB

Fig. 28
La petite statue-menhir de Bevaix/Treytel-A Sugiez est figurée ici dans la position qu'elle devait probablement avoir au Néolithique final. Le piquetage, visible sur les trois quarts de sa surface, tend à indiquer que le quart inférieur, non touché par ce travail, était enterré. Ech. 1:20.

La piccola statua-menhir di Bevaix/Treytel-A Sugiez è raffigurata qui nella posizione che si ritiene dovesse avere nel Neolitico finale. La superficie martellinata si limita a tre quarti del blocco. Se ne deduce che il quarto inferiore, non toccato da questa lavorazione, doveva essere infisso nel terreno. Sc. 1:20.

Cette période correspondant à la moisson, une partie des céréales a pu être apprêtée sur place, puis consommée ou prévue comme dotations en offrandes.

Abandonné plusieurs siècles durant, le site fut réoccupé au Néolithique final (entre 3300 et 2600 av. J.-C.). Une seconde phase de construction mégalithique et l'installation d'un foyer à pierres chauffées constituent les seuls témoins de ce nouveau passage.

Le gisement de Bevaix/Treytel-A Sugiez a livré un complexe composé de douze mégalithes. Parmi ces pièces, neuf, encore entières, reposaient dans des fosses modernes (fig. 27). Dans l'état actuel de la recherche, il est possible de restituer

au moins un alignement orienté nord-sud, composé de huit pierres, prolongé par un groupe de trois blocs situés dans le même axe à environ 120 m au nord et par un menhir gisant hors de cette ligne (fig. 26). Deux mégalithes affichent des caractéristiques morphologiques et iconographiques remarquables, indiquant probablement deux emplois successifs: en effet, leur silhouette en fuseau, ainsi que leur sommet muni d'une petite bosse (rostre), les rapprochent des formes rencontrées sur le site d'Yverdon et datées du Néolithique moyen; quant aux gravures figurant des détails anatomiques et peut-être vestimentaires, elles pourraient évoquer certaines représentations ornant des stèles gravées du Midi ou des Alpes, attribuées au Néolithique final. On peut les qualifier de statues-menhirs dans la mesure où les blocs de pierre ont été sculptés, puis gravés afin de leur donner une forme et des traits prédéterminés évocateurs d'un personnage ou d'une entité divine (fig. 22 et 28).

Les autres vestiges mis au jour sur ce site révèlent également une «histoire» qui s'articule en deux temps. La première phase, qui se développe durant le Néolithique moyen entre 4600 et 3700 av. J.-C., correspond vraisemblablement à l'installation d'une grande partie du complexe mégalithique (dont les deux statues-menhirs) et au fonctionnement d'une série de foyers. Ces derniers, proches de l'alignement, sont de deux catégories: les uns, petits, circulaires et en fosse semblent constituer les traces d'un usage de type quotidien, individuel ou en tout cas de moindre envergure (éclairage, chauffage, petites cuissons); les autres, grands, ovales et reposant à la surface du sol, pourraient plutôt refléter des pratiques plus particulières, à caractère collectif et festif. Comme à Saint-Aubin, leur situation est strictement limitée à la zone s'étendant en amont de l'alignement, ce qui pourrait laisser entrevoir l'existence de certaines règles de comportement liées notamment à la définition d'un espace réservé, consacré. La rareté de la céramique pourrait évoquer, outre des problèmes de conservation, une attitude spécifique de l'espace mégalithique, manifestée par un usage de récipients limité à l'essentiel et le désir de ne rien laisser sur place, de maintenir les lieux «propres» (fig. 29 et 30).

Une seconde période d'occupation, entre 2900 et 1900 av. J.-C., est attestée par la présence de deux «ateliers», dans lesquels des artisans ont façonné des haches en roche verte; d'une fosse, ainsi que d'une série de trous de poteaux dessinant le plan d'une construction. Les activités humaines autour des mégalithes sont moins faciles à appréhender; en outre, la fonction du bâtiment est énigmatique, et son lien avec les pierres dressées difficile à établir.

Les deux statues-menhirs érigées au Néolithique moyen sont réhabilitées: elles reçoivent des traits anatomiques et vestimentaires gravés qui leur confèrent une personnalité, une individualité marquées. Un visage, des mains et deux séries

29

Fig. 29
Ces petits mamelons situés près du bord décoraient certaines poteries façonnées au Néolithique moyen. Les trois tessons proviennent du site de Bevaix/Treytel-A Sugiez.

Le bugne situate sotto l'orlo decoravano tipi ceramici prodotti durante il Neolitico medio. Tre frammenti dal sito di Bevaix/Treytel-A Sugiez.

de lignes parallèles, communément comprises comme des côtes, ornent désormais la plus grande des deux représentations. Sur l'autre pièce ont été ajoutées trois lignes horizontales qui semblent délimiter le tronc d'un personnage; un léger bombement de la surface apparaît en diagonale entre ces traits, il pourrait figurer un objet, tel un baudrier par exemple.

pierres dressées dans une aire réservée et consacrée, polarisant la répétition d'actes sociaux collectifs, cristalliseraient plusieurs concepts liés aux croyances des premiers paysans installés à proximité du lac de Neuchâtel. Le fait de ficher en terre des blocs de pierre, par essence inaltérables, matérialiserait en quelque sorte l'enracinement ou l'affirmation d'une communauté sur son territoire. Le retour périodique d'individus sur le lieu de ces

Fig. 30
Les récipients à fond rond sont caractéristiques des ensembles céramiques du Cortaillod ancien; ces deux pièces ont été mises au jour à Bevaix/Treytel-A Sugiez.

I recipienti a fondo convesso sono caratteristici degli insiemi di vasellame della cultura di Cortaillod antica; questi due esemplari sono emersi a Bevaix/Treytel-A Sugiez.

Contexte socio-historique et signification des espaces mégalithiques: quelques pistes

La fondation de complexes mégalithiques, vers le milieu du 5e millénaire à Saint-Aubin et à Bevaix, intervient à un moment de l'histoire qui, dans notre région, voit le développement tangible des premières communautés agro-pastorales. Des

gestes fondateurs témoignerait d'un certain respect envers leurs ancêtres. Les activités saisonnières agricoles exercées à proximité des menhirs suggéreraient encore que ces derniers ont pu symboliquement s'intégrer dans des rituels liés au culte de la fertilité.

On ne saurait toutefois exclure la possibilité que ces pierres aient été de simples marques de

Au-delà des sites. Les nombreuses découvertes faites sur le tracé de l'autoroute ont motivé une approche à plus grande échelle, afin de connaître la localisation, la quantité et la qualité des ressources minérales de la région. La superficie prise en considération, d'environ 30 km², couvre le plateau de Bevaix ainsi que ses environs, du lac jusqu'à l'altitude approximative de 670 m le long du flanc de la Montagne de Boudry. Tous les blocs erratiques de ce périmètre ont été recensés, et ceux dont la longueur dépasse 1 m ont été méthodiquement examinés; ils sont ainsi quelque 7 000 à avoir été cartographiés, mesurés et déterminés pétrographiquement. Leur morphologie générale a également été décrite: masses irrégulières, mais présentant des angles permettant un façonnage ou, au contraire, régulières, oblongues, pointues.

Dans un second temps, les blocs dont les caractéristiques morpho-technologiques semblaient proches de celles des menhirs ont fait l'objet d'une description complémentaire. En l'occurrence, l'identification de traces de travail s'avère encore plus problématique loin de tout contexte archéologique. En effet, dans bien des cas, l'érosion contribue à détruire les éventuels stigmates anciens; parfois, au contraire, on observe des enlèvements comparables à ceux obtenus par percussion, mais causés par la gélifraction. Les spécimens sur lesquels il n'a pas été possible de confirmer d'intervention humaine n'en restent pas moins intéressants: ils constituent la matière première potentielle disponible pour le façonnage de mégalithes (fig. 31).

La prospection pédestre a permis d'augmenter notablement la quarantaine de mégalithes et de pierres à cupules déjà signalés sur le plateau de Bevaix grâce aux diverses recherches effectuées depuis la fin du 19e siècle (fig. 32). Désormais, leur nombre s'élève à une centaine; une trentaine d'entre eux sont pourvus de caractéristiques analogues à celles des menhirs et stèles reconnus sur les sites archéologiques (avec ou sans cupules), les autres étant des blocs pourvus de cupules. A cela s'ajoute encore une vingtaine d'éléments récemment mis au jour à l'occasion des fouilles. Au total, la région de Bevaix recèlerait donc environ 120 pièces intéressantes (fig. 24). A l'exception de celles qui étaient enfouies, elles se trouvent majoritairement en forêt, mais également dans les bois et les bosquets encadrant les champs, ou encore au bord du lac. Elles sont en revanche absentes (enterrées, détruites...) des zones cultivées, résultat logique de la mise en valeur des terres.

Cet exercice a également donné l'occasion de définir la distribution de la matière première potentielle, que cette dernière soit considérée comme telle pour des raisons morphologiques uniquement (allure générale de «menhir»), pour des raisons technologiques (irrégularités de la roche permettant un façonnage), ou pour les deux. L'expérience démontre qu'un bloc sur 25 en moyenne entre dans cette catégorie, ce qui équivaut à environ 4% du total de la masse erratique (fig. 24). Ces pierres se répartissent de façon homogène sur l'ensemble du territoire, à l'exception des zones agricoles. Granites, schistes et gneiss sont les plus fréquemment rencontrés, résultat qui reflète le spectre pétrographique de l'ensemble des blocs erratiques, ainsi que des mégalithes retrouvés lors des fouilles. Leurs longueurs varient de 1 à 4 m, gabarit semblable à celui des menhirs attestés de la région.

Sur la base des quelques éléments mentionnés ci-dessus, il ne semble pas se dégager de zones particulièrement propices ni, au contraire, peu intéressantes pour la recherche de la matière première. Sans être très abondante, cette dernière semble connaître une distribution homogène sur tout le territoire, aussi bien pour les types de roche que pour les formats. Ainsi, les Néolithiques ont eu la possibilité de choisir les monolithes non seulement en fonction de leurs qualités intrinsèques (morphologie, pétrographie, structure...), mais également en fonction des difficultés qu'ils rencontreraient ou non pour les acheminer à l'emplacement prévu. _JR

31

signalisation d'aires de rassemblements, ayant pu faire office de places d'échanges de biens et d'idées.

Abandonnés pendant plusieurs siècles, les deux sites sont réinvestis au Néolithique final. Il est généralement admis que cette période de la préhistoire européenne est le théâtre d'un important essor démographique et que certaines nouveautés, comme la métallurgie du cuivre par exemple, annoncent le développement des cultures des âges du Bronze, puis du Fer. C'est un moment de changements socio-économiques, et peut-être d'une certaine instabilité. Le retour des populations néolithiques sur les lieux mégalithiques anciens pourrait évoquer le désir de réaffirmer une identité communautaire, et agir comme une sorte de ciment social: en réhabilitant les constructions de ses ancêtres ou précurseurs,

Fig. 31
Cas typique d'un bloc erratique retenu en raison de son allure générale : allongée, pointue à l'une de ses extrémités. Une seconde étape du travail de prospection permet de déterminer si une intervention humaine est à l'origine d'une telle morphologie ou si ce n'est que l'effet du hasard, auquel cas la pièce est considérée comme matière première potentielle. Largeur apparente: 2 m.

Esempio tipico di masso erratico registrato a causa della sua configurazione allungata e appuntita ad una delle estremità. Una successiva tappa di lavoro di prospezione consentirà di determinare se all'origine di questa morfologia vi sia un'attività antropica, o se non si tratti che di un caso. Se così fosse, l'esemplare va considerato una potenziale fonte di materia prima per megaliti.

Fig. 32
Un menhir reconnu comme tel depuis la fin du 19e siècle: le menhir de Vauroux (commune de Bevaix). Hauteur apparente: 2,8 m.

Un menhir identificato già alla fine del XIX sec.: il menhir di Vauroux (comune di Bevaix).

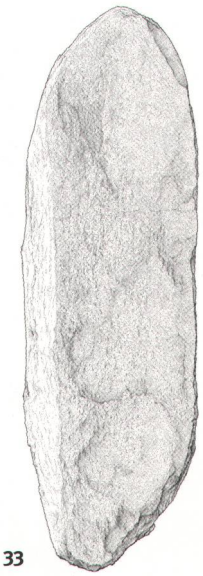
on justifie sa présence, son droit terrien, sa préséance. Cette attitude fortement unificatrice a pu apparaître en réponse à l'émergence de troubles ou tensions internes, entre groupes d'une même région, entre autochtones et nouveaux arrivants... Le champ des hypothèses reste vaste.
Les pensées idéologiques et religieuses ainsi que les pratiques associées aux pierres dressées sont évidemment difficiles à appréhender lorsque le contact avec les sociétés qui les ont formulées et vécues au quotidien n'est plus possible. Les découvertes récentes de Saint-Aubin et Bevaix amènent pourtant quelques éléments concrets et vont sans doute contribuer à enrichir cette réflexion.

Fig. 33
L'un des menhirs de Saint-Aubin/Derrière la Croix est caractérisé par sa silhouette ogivale, obtenue par une série d'enlèvements sur le flanc droit. Ech. 1:40.

Uno dei menhir di Saint-Aubin/Derrière la Croix è caratterizzato da una sagoma ogivale, ottenuta lavorando il blocco sul fianco destro. Sc. 1:40.

Fig. 34
La stèle de Bevaix/Le Bataillard porte des traces de piquetage sur sa moitié supérieure, la gorge et le bord rectiligne. Ech. 1:20.

La stele di Bevaix/Le Bataillard reca tracce di martellinatura sulla sua metà superiore, la gola e il bordo diritto. Sc. 1:20.



33

34

Les mégalithes: techniques de taille et réalisation des décors. L'analyse technologique permet de retracer les différentes étapes d'une ou de plusieurs chaînes opératoires, depuis le choix de la matière première jusqu'au mégalithe terminé.

Choix de la matière première: les menhirs issus des alignements de Saint-Aubin/Derrière la Croix et Bevaix/Treytel-A Sugiez ont été réalisés à partir de blocs erratiques en granite, gneiss ou schiste. Ce spectre pétrographique est identique à celui des sources d'approvisionnement potentielles en amont des sites. Toutefois, l'analyse technologique des pièces archéologiques montre que la matière première n'est pas, dans la plupart des cas, le critère déterminant dans le choix des blocs. En effet, l'intervention humaine pour la mise en forme du menhir est généralement peu marquée: elle se limite le plus souvent à l'aménagement d'un seul bord et/ou du sommet. Cela implique globalement une sélection de blocs ayant au départ une morphologie proche de celle qu'aura le mégalithe achevé. La présence, en contexte archéologique, de menhirs non taillés, subtriangulaires ou effilés, en est un indice supplémentaire.

Mise en forme des mégalithes: seules cinq pièces portent des stigmates anthropiques: les deux statues-menhirs de Treytel (fig. 22 et 28), un des menhirs de Derrière la Croix (fig. 33), ainsi que la stèle de Bevaix/Le Bataillard (fig. 34) et le menhir de Bevaix/Les Murdines (fig. 63). La morphologie du bloc est définie par une série d'enlèvements réalisés sur l'un des bords ou sur la partie sommitale à l'aide d'un percuteur en pierre. On peut opérer la distinction entre des enlèvements obtenus en percussion perpendiculaire (depuis le dessus du bloc) ou rasante (depuis le bord du bloc). Cette seconde technique est spécifique de la grande statue-menhir de Treytel. Quant au menhir de Saint-Aubin/Derrière la Croix, son sommet a été exécuté par un débitage des deux côtés, ce qui détermine sa silhouette ogivale. Quelques mégalithes, dont la stèle anthropomorphe des Murdines, comportent des épaulements; s'il s'agit souvent d'une échancrure naturelle sur l'un des bords, l'autre a été taillé par percussion de façon à créer une symétrie. Nous avons encore pu observer, sur la grande statue-menhir de Treytel uniquement, une autre technique de préparation: le sommet a été régularisé par un léger piquetage, soulignant le contour initial du bloc. Il en va de même pour la réalisation du rostre, excroissance naturelle de la roche.

Aménagement des faces: la préparation d'une des faces du bloc vise à aplanir sa surface, pour servir de support à la réalisation de décors ou de cupules. On procède par piquetage fin ou grossier, en s'aidant d'une boucharde en pierre. Cette technique est par exemple attestée sur les deux statues-menhirs de Treytel, ainsi que sur la stèle du Bataillard. La régularité du bouchardage est influencée par la pétrographie du bloc: le schiste se prête tout particulièrement à ce type d'aménagement, contrairement au gneiss ou au granite dont la surface d'origine est bien plus «accidentée» en raison de la grosseur des minéraux.

Nous avons pu relever trois techniques pour la réalisation des décors: piquetage, décollement de plaques et raclage. La première est essentiellement attestée sur les deux statues-menhirs de Treytel (l'intégralité de la petite et le nez de la grande), ainsi que sur la stèle du Bataillard (fig. 34). Réalisée en percussion, elle consiste à éliminer de la matière dans le but de déterminer des motifs en creux. La deuxième n'a été décelée que sur la grande statue-menhir de Treytel. Très particulière, elle est déterminée par des décollements successifs de petites plaques par percussion à partir du bord du bloc, venant accentuer encore le contour du visage (fig. 22). La dernière est aussi spécifique de cette pièce, dont elle a permis l'exécution des mains et des motifs pectoraux. Alors que ce genre de décor est généralement élaboré par piquetage, il semble, en l'occurrence, que l'absence de stigmates caractéristiques de ce procédé plaide plutôt en faveur de raclages successifs à l'aide d'un outil effilé et émoussé en pierre ou en bois de cerf.

En outre, quelques menhirs portent des cupules. Il s'agit de dépressions circulaires concaves, dont le diamètre varie entre trois et dix centimètres environ, aménagées par percussions répétées. On les trouve sur des menhirs, sur des dalles ou encore sur des blocs non taillés. _JML